Zeitschrift: Badener Neujahrsblätter

Herausgeber: Literarische Gesellschaft Baden; Vereinigung für Heimatkunde des Bezirks Baden

Band: 79 (2004)

Artikel: Une sensibilité spécifiquement romande

Autor: Bonjour, Marianne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-324784

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une sensibilité spécifiquement romande

Marianne Bonjour

Gibt es den Röstigraben nur in den Medien ... ou bien aussi dans les sensibilités? Débat entre des paroissiens de la paroisse réformée de langue française en Argovie (âgés de 40 à 65 ans, le plus jeune en suisse alémanique depuis environ 8 ans, les autres depuis 20 à 40 ans). Nos impressions, plus que des propos scientifiques!

Gespräch zwischen Mitgliedern der Eglise réformée de langue française en Argovie zum Thema Röstigraben, «welsche» Identität, kulturelle Unterschiede und so weiter. Die Teilnehmenden sind zwischen 40 und 65 Jahre alt und leben zum Teil schon seit mehreren Jahrzehnten in der deutschen Schweiz. Unsere Eindrücke (ohne Anspruch auf Wissenschaftlichkeit!):

En ce soir de fin avril j'allai rencontrer mes amis romands établis dans la région de Baden avec des questions bien précises en tête. Moi-même, romande de vielle souche, venue à l'origine en Suisse allemande pour un an seulement, histoire d'apprendre le suisse allemand, en quelque sorte comme complément à mes études de germanistique, j'y suis maintenant depuis plus de 20 ans et m'en trouve fort aise. Je tiens à dire que j'y suis venue seule et «volontairement», consciente que notre diversité culturelle est une immense richesse, même si la vague de dialecte est pour la majorité des «welsches» un réel défi ou une cause de grandes frustrations quand ils doivent constater que l'allemand péniblement appris à l'école ne sert ici pas à grand chose. Et que l'on réalise toujours plus souvent que les «totos», eux aussi, semblent se désintéresser de plus en plus de la langue française pour en venir à choisir l'anglais comme première langue étrangère! Mais ceci est un autre sujet!

Je viens donc d'une famille 100% romande, mais certainement atypique, puisqu'ayant toujours venté à qui voulait l'entendre les mérites de la Suisse allemande, de Berne et de Bâle en particulier. Rien de tel que de semblables propos entendus durant toute une enfance pour vous rendre curieuse d'aller jeter un coup d'oeil outre Sarine. Y aller seule, y travailler, chercher activement le contact avec des suisses allemands en habitant dans des WG et renoncer parallèlement à tout contact avec

d'autres francophones, voilà ce qu'on appelle de l'immersion totale et ce qui contribue à vous intégrer. Seule chose restée inintégrable: mon accent welsche, mais, par chance, taxé invariablement de «charmant» par mes chers compatriotes. On ne peut malheureusement pas en dire autant du jugement des Romands quand ils entendent parler le français avec l'accent allemand! Et nous voilà dans le vif du sujet.

Les questions que je me posais en ce soir d'avril m'avaient été dictées par la conscience que mon approche de la Suisse allemande a été probablement différente de celle de beaucoup de Romands, étant teintée d'un préjugé plus que positif. Je désirais par exemple mieux comprendre ce que cache l'expression «Röstigraben», appronfondir le sujet de la suissitude et des différences, et confronter d'éventuelles préjugés avec les expériences faites par la suite «sur le terrain».

La majorité des Romands vient en effet en Suisse alémanique pour des raisons dites majeures, telles que le travail ou l'accompagnement d'un conjoint, et non pas à priori par désir de la connaître. La Suisse alémanique est par ailleurs souvent perçue en Romandie comme assez désintéressée des problèmes romands (témoin en sont les résultats de beaucoup de votations ou le fait que l'on ne puisse plus voir ici la télévison suisse romande sans être «cablés»); Ou alors, elle est perçue comme dominatrice (voir le nombre de managers alémaniques dans les firmes romandes ou le nombre de noms suisses alémaniques dans les livres de téléphones romands, la réciproque n'existant pas).

La discussion de notre table ronde fut tellement spontanée et vivante que je décidai de garder mes questions et de laisser libre cours au développement de nos débats. Voici ce que je perçus:

Nous nous perçevons tous comme faisant partie d'une minorité, et, ce faisant, comme jouissant de certains privilèges. Nous nous sentons une certaine Narrenfreiheit en Suisse alémanique, et peut-être un peu comme des héros en Suisse romande. Cette conscience de faire partie de deux mondes est considérée aussi comme un enrichissement. On parlera par exemple le français avec l'un des enfants, l'allemand ou le suisse allemand avec l'autre, quand notre langue n'est pas un pur mélange des deux idiomes. Plusieurs constatent aussi que, dans les domaines abordés depuis notre arrivée en Suisse alémanique, nous maîtrisons souvent mieux l'allemand que le français. Nous parlons plus volontiers d'un «e-mail» que d'un «couriel». Une chose cependant va nous rester, car elle nous semble impossible à surmonter: Tous, nous continuons de compter ... et de dire le Notre Père en français.

Jadis, en Suisse romande, nous nous sentions d'un canton précis, soit vaudois, soit genevois par exemple. Au fond, la Romandie en tant que telle n'existe que dans la tète des Suisses allemands. D'ailleurs, c'est un terme qui s'entend plus souvent en

Suisse alémanique qu'en Suisse romande. En Suisse alémanique, on se surprend parfois à se sentir suisse tout court, ou au contraire ni romand, ni alémanique, mais simplement différent. Ou parfois, on se sent plus français que suisse allemand, mais malheureusement, les Français, eux, nous perçoivent rarement comme des leurs, mais presque toujours très fort comme suisses, c'est à dire comme autres! Au point de s'entendre dire que: «Pour un Suisse, vous ne parlez pas mal le français!» Et, quand nous sommes à Paris, nous ne nous sentons pour rien au monde français, mais de nouveau tellement suisses.

Avions-nous des préjugés lors de notre arrivée plus ou moins imposée en Suisse alémanique? Chacun s'en défend, estime avoir été absolument ouvert et curieux. Mais ensuite, c'est indéniable, il y a eu des chocs successifs. Au service militaire par exemple. Ou bien au contact des voisins. L'une d'entre nous: «Je me suis vue carrément ignorée ou même chicanée par mes nouveaux voisins. Ce n'est qu'à force de persévérence que je me suis peu à peu faite acceptée. Mais ça a été très dure, je vous le jure. Des expériences aussi extrêmes sont peut-être dues au fait que j'habite en dehors de ville», ajoute-t-elle. D'autres ont du constater chez nos compatriotes une certaine rigidité: On «putze» à fond en fin de semaine, que ce soit sale ... ou non. On ne suspendra jamais sa lessive dehors un dimanche, ou alors, on se sentira obligé de chercher à le faire en cachette. Même règle pour la taille des arbres, le lavage de la voiture etc. Par contre, pas de cacas de chien sur les trottoirs, le Robidog semble d'ailleurs avoir été inventé par un suisse allemand.

A propos appartement «putzé»: Nous avons l'impression que ces appartements rutilants restent très vides. On n'y invite peu ou pas du tout. D'ailleurs les visites spontanées ne semblent toujours pas trop appréciées. Les journées «portes ouvertes» ne semblent être connues que depuis peu. Aller demander à un voisin une petite chose qui nous manque est certes possible en cas de besoin absolu, mais il s'agira de rendre la chose le plus tôt possible. Ce malaise à être en dette à l'égard de l'autre ou à dépendre de l'autre semble être aussi là dans d'autres domaines: Placer son enfant en garderie ou rendre les Blockzeiten ou les Tagesschulen «salonfähig» semble terriblement difficile en Suisse alémanique, où l'on n'est pas pressé de commencer l'école et où l'on ne passe en général pas sa maturité avant 20 ans. Il est vrai qu'un gymnase alémanique va plus profond, traite les matières de manière plus «gründlich», et en même temps plus pratique et plus concrète qu'un gymnase romand, qui est plus académique et théorique, et par là même souvent plus ennuyeux aux dits de Romands que tentent une année de gymnase à Wettingen.

Un autre phénomène: Nous semblons plus volontiers aller rendre visite à nos amis Romands qu'eux ne viennent nous trouver ici. Mais s'ils viennent, ils diront

volontiers quelque chose du genre: « Ah! Mais c'est nettement mieux ici que ce que je m'imaginais! »

Au travail, on se sent plus appelé à être spécialiste en Suisse alémanique, et plus généraliste en Romandie. Il semble aussi que les Suisses alémaniques soient nettement plus prêts à aller faire des stages à l'étranger, avec, ou même sans leur famille. Pour beaucoup de Romands, le voilier sur le lac par exemple est une raison majeure de chercher à pouvoir rester au terroire. Qualité de vie par opposition à carrière? Contradiction étonnante quand on pense que la Romandie est plus ouverte à l'UE que la Suisse alémanique.

La barrière du dialecte est perçue comme assez haute. Beaucoup, s'ils se décident malgré tout à faire un stage en pays alémanique, préfèrent le faire en Allemagne. Où une réelle intégration semble paradoxalement plus facile qu'en Suisse et aussi plus rapide! Avec le temps, nous parvenons à parler le bon allemand aussi bien que les Allemands et n'en sommes pas peu fiers. Mais, à peine arrivés en Suisse alémanique, nous nous mettons non seulement à perdre le « bon » allemand, mais à parler le peu qui nous en reste avec un puissant accent alémanique mélangé de l'accent welsche que nous avions réussi à éliminer en Allemangne.

C'est terriblement vexant.

Le fait que dans les milieux professionels (ABB, Alstom) l'anglais aille maintenant de soi risque de changer les choses, mais il est difficile de savoir si cela s'avérera être un avantage (langue « neutre » mais donc aussi artificielle pour tous), ou au contraire un inconvéniant (la motivation et l'occasion de comprendre le suisse allemand s'amenuisent, on ne rencontre nos compatriotes plus qu'au travail, en anglais et pour le reste, ils deviennent pour nous encore plus des étrangers). L'idéal reste la pratique des politiciens au niveau fédéral: Chacun parle sa propre langue, on présuppose que l'on comprend celle de l'autre. Mais est-ce que cela pourra durer?

Mes amis romands sont tous établis de plus ou moins longue date en Suisse alémanique, après avoir passé leurs années formatrices en Romandie (ou en France). Ils sont pleinement intégrés non seulement professionellement mais à travers leurs enfants nés en Suisse alémanique A la question de savoir si leur point de vue pourrait être partagé par leurs enfants (de parfaits « secondos »!), ils pensent cependant que ce n'est pas forcément le cas. Leur expérience présuppose d'avoir vécu dans les deux endroits. Ils ont l'impression que la scolarisation de leurs enfants en Suisse alémanique est un facteur puissant d'acclimatisation et que ceux-ci d'ailleurs grandissent dans un milieu beaucoup plus international et globalisé avec une culture anglophone et des voyages interrails par exemple.

Les points de vue que nous avons partagés ce soir semblent pourtant montrer qu'il existe une sensibilité spécifiquement romande encore aujourd'hui malgré le

fait que nous habitions dans l'agglomération zuricoise multiculturelle où l'on assiste de plus en plus à un brassage des populations. Peut-être ces points de vue sont-ils le porte-parole d'une minorité devenue consciente de son identité précisément par le fait de changer de culture, identité qu'il s'agit de préserver activement face à la majorité perçue comme trop souvent peu sensible à l'autre. Le Suisse romand individualiste, minorisé, ni français, ni alémanique et bien forcé de jeter un regard vers Berne (je constate que l'Hebdo écrit régulièrement des articles sur la Suisse alémanique, tandis que les articles de la presse alémanique sur la Suisse romande sont plutôt rares), face au Suisse allemand plus traditionaliste qui balance entre une certaine admiration pour « l'art de vivre » des Romands et une absence certaine d'intérêt pour ce qui le touche vraiment ? Un mélange qui aurait depuis longtemps explosé sans un système politique aussi judicieux que le nôtre ? Une richesse très grande si l'on se donne la peine de chercher à la comprendre et à la vivre ?

Quoi qu'il en soit : Une chose est sûre : Pratiquement aucun parmi nous ne pense retourner en Suisse romande. Nous avons pris racine, nous allons volontiers en Suisse romande et nous nous extasions chaque fois sur la vue du Léman après le Tunnel de Grandvaux. Et puis nous rentrons satisfaits à Baden et environ, où nous avons bien trouvé notre place, ou nos compatriotes continuent de nous trouver aussi charmants que notre accent. Et si l'on nous demande s'il existe un Röstigraben, nous nous surprenons à longuement réfléchir, sans vraiment trouver une réponse claire ...

Mögliche sehr empfohlene Lektüre:

Büchi, Christoph : Röschtigraben. Das Verhältnis zwischen deutscher und französischer Schweiz. Geschichte und Perspektiven. Zürich 2000.